

L'EAU POTABLE À LA CONQUÊTE DES PENTES DE LA CROIX-ROUSSE

Si pendant la période gallo-romaine les aqueducs amenaient journallement 75.000 m³ d'eau à Lugdunum, la suite de l'histoire est bien différente.

- Au XVI^e siècle seule la source de la Déserte était importante pour les pentes de la Croix Rousse, Elle desservait le couvent de religieuses situé au niveau du Jardin des Plantes. Ces dernières devaient laisser la jouissance des eaux aux habitants du quartier.

Pour avoir de l'eau il fallait utiliser les infiltrations souterraines de cette source et de la Saône en creusant des puits, entre autre rue de l'Arbre sec, au bas de la montée du Griffon, rue de la Lanterne. Si le puisatier ne tombait pas directement sur une poche aquifère, il descendait au fond du trou et entamait le forage d'une galerie pour relier le puits à une nappe phréatique plus éloignée.

Malheureusement l'eau était contaminée par les immondices entassées autour des fontaines ce qui occasionnait la fréquence des épidémies.

- Au XVII^e siècle des tentatives sérieuses pour rechercher et collecter les eaux souterraines de la colline furent effectuées car c'était la période de la construction de l'Hôtel de Ville ; il était nécessaire d'y faire arriver l'eau. Pour la première fois fut tentée l'élévation mécanique de l'eau du Rhône pour une distribution publique dans le quartier du Griffon. Ce fût un échec.

Suite aux échecs, le consulat revint au point de départ et décida d'acheter les sources du territoire de la Gloriette. Des travaux de canalisations furent entrepris. Toutes les sources étaient réunies dans un réservoir aux Fantasques, d'où l'eau descendait jusqu'aux Terreaux.

Beaucoup de fontaines n'étaient que des auges de pierre ; leurs eaux étaient réservées à l'alimentation ; les lavages devaient se faire à la rivière où existaient les bateaux lavoirs et les « plattes ».

- Au XVIII^e siècle les vieux puits furent remplacés par des pompes publiques qui s'alimentaient dans des puits fermés. A la fin du siècle on comptait 25 fontaines et 31 pompes.

C'est la période des premières grandes lois de l'hydraulique avec des travaux qui devaient donner des bases sur lesquelles reposaient les distributions d'eau.

- Au début du XIX^e siècle on comptait à Lyon 180 fontaines ou puits pour 150 000 habitants ce qui correspondait à 1,33 litre par personne (actuellement 430 litres/pers.)

Sur les pentes de la Croix-Rousse la fontaine du jardin des plantes débitait 5 litres par minute, celle de la montée des Carmélites 1,33 litre et celle de la place de la Déserte 11,4 litres.

Sur le plateau, l'alimentation était exclusivement assurée par des puits qui avaient une profondeur de 35 à 50 mètres. L'élévation de l'eau se faisait au seau dont le cordage s'enroulait sur le tour d'un treuil à manivelles.

A cette époque la population protestait pour réclamer ce qui se faisait ailleurs en France : des installations de distribution alimentées par des pompes à vapeur. Dès 1807 de multiples propositions furent faites mais il faudra attendre l'arrivée du préfet Vaïsse en 1853 pour résoudre le problème.

Pour les pentes fût installée une machine hydraulique à deux, puis trois roues montées entre deux bateaux. Le courant du Rhône était le moteur de cet ensemble et l'eau était puisée directement au fleuve. Des fontaines furent installées rues des Fantasques, Magneval, Bodin, Mottet de Gérando, place de Broses, place Colbert, rue Sainte Blandine, rue Imbert Colomes.

Le réservoir était sur la rue Grogard. L'eau était souvent très trouble ; prise directement dans le Rhône

elle était distribuée sans filtrage.

Sur le plateau les travaux commencèrent en 1852. L'eau était élevée par 2 machines à vapeur installées dans une usine à l'amont du pont de la Boucle ; elle était ensuite envoyée dans un réservoir situé dans la petite rue des Gloriettes (rue Joséphin Soularly).

Cette réalisation irriguait les quartiers est de la rue de Cuire et procurait à 80 % des habitants de 5 à 10 litres d'eau par jour.

A partir de 1853 Vaïsse proposa de rechercher toutes les solutions pouvant contribuer à l'amélioration pour les eaux, la propreté, la salubrité. Des contrats furent signés avec la Compagnie Générale des Eaux créée à Paris en 1853.

Elle devait fournir 9000 m³ journalier, un développement de conduites d'eau, 120 bornes fontaines, 200 bouches d'arrosage et construire des égouts. Elle tint ses engagements.

Des galeries filtrantes au bord du Rhône recevaient l'eau, clarifiée par son passage à travers la masse souterraine des graviers et sables vierges constituant la berge du Rhône. Le dispositif élévatoire se composait de trois machines à vapeur à balancier, type Cornouailles, commandant des pompes à simple effet pouvant élever un ensemble journalier de 25 000 m³ d'eau à 50m. Les eaux parvenaient jusqu'aux pentes grâce à une longue conduite passant par la grande rue de la Croix-Rousse.

Dès 1856 Les habitants pouvaient souscrire des abonnements particuliers auprès de la Compagnie. Il fallait 1/4h pour tirer 1 litre d'eau. Le système des compteurs apparut vers 1896.

- Le 1^{er} janvier 1900 il est décidé que le service des eaux de la ville serait exploité directement par la ville ce qu'accepta le personnel de la Compagnie des Eaux

- Depuis le début du XXI^e siècle, suite à de grands travaux, le Grand Lyon produit 300 000m³ d'eau par jour. L'eau provient essentiellement des nappes souterraines alimentées par le Rhône et captées dans la zone de Crépieux-Charmy. Ce champ abrite 114 puits ou forages qui fournissent plus de 90% de l'eau produite.



Pompe d'Archambaud à la porte Saint
Clair Dessin de Drevet in E. Vingtrinier,
Le Lyon de nos pères, p.156. DR

Evelyne Rousse

Commission patrimoine du 1^{er} arrondissement